

Dernière solitude

Dans cette mascarade immense des vivants

Nul ne parle à son gré ni ne marche à sa guise ;

Faite pour révéler, la parole déguise,

Et la face n'est plus qu'un masque aux traits savants.

Mais vient l'heure où le corps, infidèle ministre,

Ne prête plus son geste à l'âme éparse au loin,

Et, tombant tout à coup dans un repos sinistre,

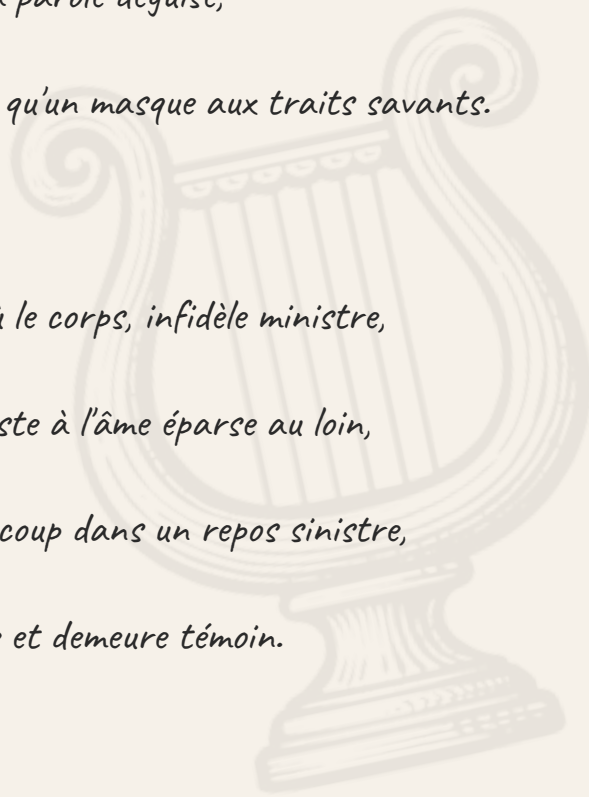
Cesse d'être complice et demeure témoin.

Alors l'obscur essaim des arrière-pensées,

Qu'avait su refouler la force du vouloir,

Se lève et plane au front comme un nuage noir

Où gît le vrai motif des œuvres commencées ;



*Le cœur monte au visage, où les plis anxieux
Ne se confondent plus aux lignes du sourire ;
Le regard ne peut plus faire mentir les yeux,
Et ce qu'on n'a pas dit vient aux lèvres s'écrire.*

*C'est l'heure des aveux. Le cadavre ingénu
Garde du souffle absent une empreinte suprême,
Et l'homme, malgré lui redevenant lui-même,
Devient un étranger pour ceux qui l'ont connu.*

*Le rire des plus gais se détend et s'attriste,
Les plus graves parfois prennent des traits riants ;
Chacun meurt comme il est, sincère à l'improviste :
C'est la candeur des morts qui les rend effrayants.*

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)